# A COMME… AUTÉ / AUTET

Photographie des enfants et petits-enfants de Joseph I^er AUTÉ* et Adélaïde MOINARD vers l'automne 1908.
(Cliché photographe J. HUAULT (†), lieu d'exercice indéterminé)[1]

Logo de l'« *Association des descendants de Charles dit Pierre AUTHÉ (1809-1871) et Jeanne BASSEREAU (1810-1871) : de la France vers le Nouveau-Monde…* » (Déclaration du 11/03/2011. Publié au *Journal Officiel* le 30/04/2011, sous le n° 1486).

* Fils cadet de Charles dit Pierre AUTHÉ et Jeanne BASSEREAU.

De haut en bas, de gauche à droite :
1^er rang : Louis BERTHONNEAU, Eugène GAULTIER, Jean AUTÉ, Xavier HAUTÉ, Joseph II AUTÉ, Adrien AUTÉ.
2^e rang : Clémentine HAUTÉ veuve Jean ROULLET épouse Louis BERTHONNEAU, Joséphine AUTÉ épouse Eugène GAULTIER, Joséphine CHAMPION épouse Jean AUTÉ, Eugénie CHALLEAU épouse Xavier HAUTÉ, Marie MAUBERGER épouse Joseph II AUTÉ .
3^e rang : Clément ROULLET, Eugénie BARBOTIN HUCAULT, Émile ROULLET, Yvonne BARBOTIN HÉRAULT, *Marie* Eugénie AUTÉ BESNIER, Léon I^er AUTÉ, Rachel GAULTIER GUÉRIN, Clément BARBOTIN, *Marie* Gabrielle AUTÉ DUCHESNES, Marie BARBOTIN.

[1] Photographie reproduite en l'an 2010 par les laboratoires Photo Phox de Poitiers à partir des exemplaires originaux issus des archives familiales de Norbert BERTHONNEAU et Béatrice RÉAU-AUTÉ épouse BRIZION, descendants du couple AUTHÉ – BASSEREAU.

# INTRODUCTION :

En 1992, nous avions alors 10 ans, feue notre arrière-grand-tante Jeanne BARBOTIN, sœur de notre arrière-grand-mère, nous annonça que nous avions de la famille au Canada !

Nous vous laissons imaginer dans la tête du petit garçon que nous étions à l'époque l'effet qu'une telle découverte eut sur nous ! De la famille au Canada ? Comment cela se fait-il ? Pourtant toute notre famille est française ? Quelles en sont les raisons ? Est-ce la *Petite Maison dans la Pairie* ? En parlant de la *Petite Maison dans la Prairie*, vous verrez par la suite que nous n'étions pas si loin de la réalité…

Feu notre grand-oncle William HÉRAULT, présent lors de cette annonce de sa tante Jeanne, ajouta : « *Je me prénomme William, parce que maman aimait beaucoup ce prénom anglophone que portait son cousin canadien William MACKIE, qui était du même âge qu'elle !* ».
Notre grand-père Pierre, frère de William et neveu de Jeanne, ajouta le même jour : « *Je me souviens de William MACKIE, il était venu au mariage de ma marraine à Sammarçolles lors d'une permission en 1945, j'avais 7 ans. Il était dans l'armée canadienne à Berlin !* »

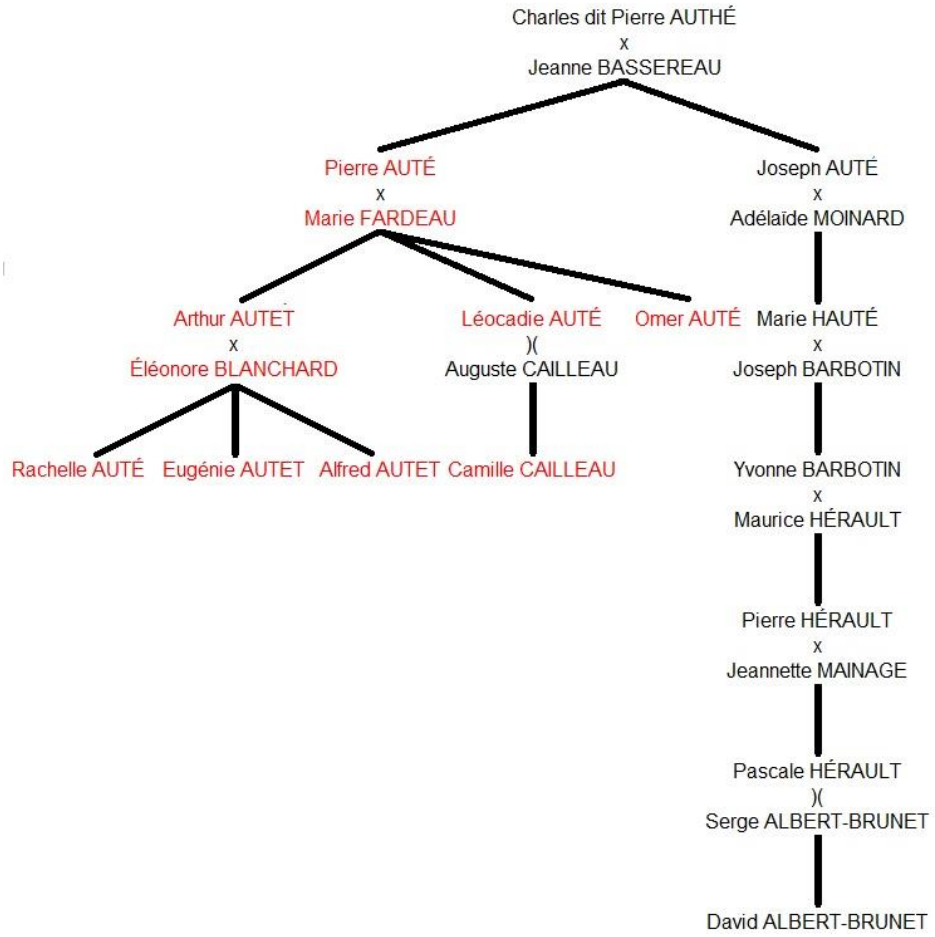
Autant vous dire que cette légende familiale était bien vraie puisque non seulement six membres de notre proche famille venaient de m'expliquer cette histoire (notre grand-mère, le fils et la belle-fille de notre arrière-grand-tante s'étant joints à la discussion), tous connaissaient cet épisode de la famille AUTÉ / AUTET / HAUTÉ… et de surcroît notre cousine Jeannette CRUCHON MORTIER, belle-fille de Tante Jeanne, qui avait avec elle une lettre du Canada datée de 1920, et trois photos de nos cousins canadiens, retrouvées dans les papiers de sa belle-mère !

C'est ainsi qu'à l'âge de 10 ans, précoce pour cette passion, nous avons commencé des recherches généalogiques…
Commencer la généalogie aussi jeune a finalement été une source d'informations, ayant encore des arrière-grands-parents, leurs frères et sœurs et leurs cousins germains de ce monde. Nous avons donc pu les questionner au maximum de ce que nous pouvions (le dernier cousin germain vivant d'un de nos arrière-grands-parents étant décédé en 2014) !

Les souvenirs qui me marquèrent le plus furent ceux de notre chère arrière-grand-mère Anne GUÉRIN MAINAGE, de Messemé dans la Vienne, qui nous expliqua toute sa jeunesse d'avant, pendant et après la Première Guerre mondiale...

Notre grand-mère elle aussi écoutait tout le récit de sa mère. « *Mémé Nanne* » (c'est comme ça que nous l'appelions) nous narrait non seulement sa vie, mais aussi celle des habitants de Sammarçolles, son village natal, et village que les AUTET quittèrent pour s'installer au Canada en 1895.

Le hasard ayant voulu que notre arrière-arrière-grand-mère, Marie GUÉRIN GUÉRIN, mère de notre chère Mémé Nanne, était la marraine d'une des pionnières de cette famille, partie au Canada : les AUTET du Canada, bien qu'étant la famille de notre grand-père maternel, étaient les voisins des grands-parents de notre grand-mère ! Coïncidence certes amusante, mais pas si étonnante que cela dans un petit village…




Outre Mémé, Tante Jeanne nous expliqua évidemment ce qu'elle savait : l'arbre généalogique ci-dessus résume notre proche parenté avec la branche canadienne (les pionniers canadiens étant en rouge).

Voici quelques portraits que nous avons des pionniers AUTÉ / AUTET :

Arthur AUTET
et son épouse
Éléonore BLANCHARD[2].

Omer AUTÉ (à gauche)
et son frère
Arthur AUTET (à droite)[3].

Omer AUTÉ
et sa fille unique
Agnès AUDET[4].

Rachelle AUTÉ
et son époux
William MACKIE Senior[5].

Eugénie AUTET
et son époux
Adrien FRIGON[6].

Alfred AUTET[7].

En septembre 2001, restées bloquées en France à cause des attentats à New York, deux cousines canadiennes sont venues en mairie de Loudun faire des recherches sur leur famille (avec pour seul document une photo de l'église de Sammarçolles), et – la chance étant au rendez-vous – une de nos cousines française, et arrière-arrière-arrière-petite-fille de Charles dit Pierre AUTHÉ et Jeanne BASSEREAU, travaille à la mairie de Loudun…

---

[2] Archives familiales de Cathy HOLINATY SKAFTFELD, de Regina, Saskatchewan.

[3] Archives familiales de Doreen MITCHELL CHORNEY, d'Edmonton, Alberta.

[4] Archives familiales de Lucie LEMAY MARRINIER, d'Edmonton, Alberta.

[5] Archives familiales d'Elizabeth NAIGLE KRAM, de Raymore, Saskatchewan.

[6] Archives familiales de Phyllis PRATT JENKINS, de One Hundred Mile House, Colombie-Britannique.

[7] Archives familiales de David ALBERT-BRUNET, de Poitiers.

Le hasard ou la destinée ayant bien fait les choses, c'est ainsi que nous retrouvâmes nos cousins d'Outre-Atlantique que nous cherchions depuis tant d'années.
Depuis lors, notre famille s'est constituée en association Loi 1901 afin d'organiser des cousinades en Saskatchewan et en Poitou.
Evidemment, il nous a fallu un peu plus d'un quart de siècle de recherches pour retrouver tous les détails historiques et généalogiques que nous vous exposons ici, mais nous avons tenu, tout en respectant les consignes explicitées, à effectuer une recherche un peu plus élargie de cette famille afin de comprendre les raisons socio-politiques et économiques de l'émigration française vers le Canada en cette fin du XIX$^{e}$ siècle.

Nous terminerons notre introduction par une remarque personnelle, qui paraîtra comme plus ou moins humoristique : nos recherches ont commencé avec le secret espoir de rencontrer un jour notre cousin William MACKIE, ce nom digne d'un roman fantastique qui a bercé notre enfance. Hélas, nous avons fini par découvrir qu'il était mort en 1991, l'année précédant le début de nos recherches : quel fût pour nous le désenchantement !

## ANTHROPONYMIE :

Nous avons rencontré le patronyme de cette famille sous les dix-neuf graphies suivantes au sein de la même filiation ; par ordre alphabétique :

AUDET
AULTIER
AUTAY
AUTÉ
AUTÉE
AUTET
AUTHÉ
AUTHIER
AUTHYER
AUTIER
AUTTÉ
HAUTÉ
HAUTET
HAUTIER
HOTTIER
OTÉ
OTHIER
OTHIET
OTIER

Saint-Gauthier ou Authier (†1099), abbé bénédictin de Pontoise, canonisé en 1153[9].

L'ouvrage *Trésors des noms de famille, des noms de villes et de villages* mentionne « *ALTARE, autel, indique la présence d'une petite église. On le trouve sous diverses formes : (LES) AUTET(S) […]* »[8].

La même source mentionne également « *HAUD est l'aboutissement par labialisation d'un radical* "*hald*"*, héros (allemand moderne* "*Held*"*). D'où HAUDIER et HAUTIER, AUDIER et AUTIER, HAUDRY, et HAUDOIN ou HAUDOUIN, ce dernier assez fréquent, représentant respectivement* "*Hald-hari*", "*Hald-ric*", "*Hald-win*" »[10].

Le *Dictionnaire étymologique des noms de famille* donne « *AUTHIER, -IÉ; AUTIER, -IÉ, voir AUDIER* »[11]. À AUDIER, nous obtenons : « *AUDIER, AUDIÉ (Midi), matronyme, AUDIÈRE, variante AUTHIER, AUTHIÉ (Midi), AUTHÉ, AUTIER, forme savante ALTIER, forme corse ALTIERI, nom de personne d'origine germanique. "Alhari" ("ald-", "alt-", après la mutation consonantique, vieux ; "-hari", armée). […]* »[12].

[8] CELLARD Jacques, VIAL Éric. *Trésors des noms de famille, des noms de villes et de villages*. Paris : Belin, 2017, p. 339.
[9] Site Internet Iconographie Chrétienne : har22201.blogspot.fr
[10] CELLARD Jacques, VIAL Éric. *Trésors des noms de famille, des noms de villes et de villages*. Paris : Belin, 2017, p. 39.
[11] MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille (2$^{e}$ édition)*. Paris : Perrin, 1997, p. 61.
[12] MORLET, Marie-Thérèse. *Dictionnaire étymologique des noms de famille (2$^{e}$ édition)*. Paris : Perrin, 1997, p. 56.

Le *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* d'Albert DAUZAT mentionne quant à lui : « *AUTHIER, AUTIER, ancien nom de baptême : du germain "Aud-hari" ("auda", richesse ; et "hari", armée). Variante : AUDIER, ODIER* »[13].

Il faut savoir que le prénom « *Authier* » a pour dérivés « *Gautier* », « *Gauthier* », « *Gaultier* », « *Gaucher* », « *Walder* », « *Walter* » et « *Walther* »[14] [15].

Notons que nous n'avons pas trouvé mention de ce patronyme dans les ouvrages de références que sont l'*Encyclopédie des noms de famille* réalisé sous la direction de Marie-Odile MERGNAC, et *Le livre d'or des noms de famille* de Pierre-Gabriel GONZALEZ.

Comme le nom de cette famille semble avoir subi près d'une vingtaine de variations orthographiques, nous tenons à préciser que nous avons retenu ici comme graphie patronymique de chaque individu, celle contenue dans le corps du texte de son acte de naissance (et non celui de la marge) pour la période postérieure à 1793 – précisons que nous avons retenu l'exemplaire communal et non celui du greffe, car il y avait parfois des variantes orthographiques entre les deux registres pour certains personnages –, et celle de l'acte de baptême pour l'Ancien Régime. Pour exemple, notre arrière-arrière-grand-mère Marie a été enregistrée HAUTÉ sur son acte de naissance, AUTÉ sur son acte de mariage et AUTET sur son acte de décès, ainsi HAUTÉ prime…

## 1895 OU L'ÉPOPÉE FÉÉRIQUE DES AUTÉ / AUTET :

Comme évoqué dans l'introduction, l'oncle Pierre AUTÉ émigra avec toute sa famille au Canada en 1895. Pierre y fut naturalisé le 02/11/1898[16] [17] [18].

Pourquoi un tel voyage ?

Suite à la défaite de Sedan et la perte de l'Alsace-Lorraine, l'esprit revanchard se développant contre l'Allemagne, la France de la III^e^ République, connut de graves crises politiques, institutionnelles, sociales, religieuses, etc[19].

À ses débuts, la III^e^ République est constituée d'un parlement royaliste : les monarchistes (légitimistes et orléanistes) s'opposent, puis les républicains arrivent au pouvoir. Fervents « laïcards », ces derniers promulguent des lois contre les écoles de congrégations religieuses, puis la Loi de Séparation des Églises et de l'État en 1905, et l'inventaire des biens de l'Église qui causa la *Querelle des inventaires* de 1906, considérée comme une énième spoliation des biens du clergé, notamment dans l'Ouest de la France[20].

Ainsi face à de nombreux problèmes politiques, sociaux, économiques, etc. tout un réseau de monarchistes et catholiques français prêchent le départ de la France, et l'installation dans ce jeune pays qu'est le Canada, vendu comme la *Terre Promise* du cultivateur, où il n'y a pas de persécutions religieuses[21].

Guide pratique de la Société d'Immigration Française de Montréal, pour aider à s'installer au Canada[22].

---

[13] DAUZAT, Albert. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris : Larousse, 1951.

[14] Site Internet Nominis : nominis.cef.fr

[15] Source : *Absolument tout sur les prénoms*. Paris : Éditions Générales First, 2000.

[16] Archives de la Province de la Saskatchewan. Déclarations de témoins pour la demande par Arthur AUTET d'obtenir la patente de la terre de son défunt père Pierre AUTÉ, 30/06/1908 (Copie transmise par courriel par les Archives de la Province de la Saskatchewan).

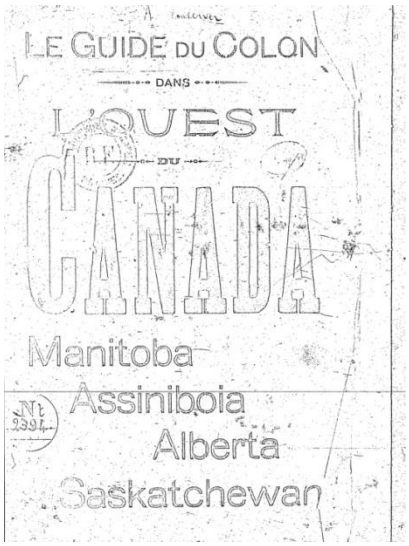
[17] Recensement canadien de 1901.
Source Recensement Site Internet des Archives du Canada : www.bac-lac.gc.ca/eng/census

[18] Les originaux des dossiers de naturalisation canadiens allant de 1854 à 1917 ont été détruits. Il ne nous a donc été possible d'obtenir le dossier de naturalisation canadienne de Pierre IV AUTÉ, naturalisé en 1898. Source Internet des Archives du Canada : www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/immigration/citoyennete-dossiers-naturalisation/Pages/introduction.aspx

[19] MAYEUR, Jean-Marie. *La vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*. Paris : Le Seuil, 1984.

[20] MUHLMANN Géraldine, ZALC Claire. *La laïcité, de la III^e^ à la V^e^ République*. Paris : Le Seuil, 2008.

[21] La Confédération du Canada est entrée en vigueur le 01/07/1867.



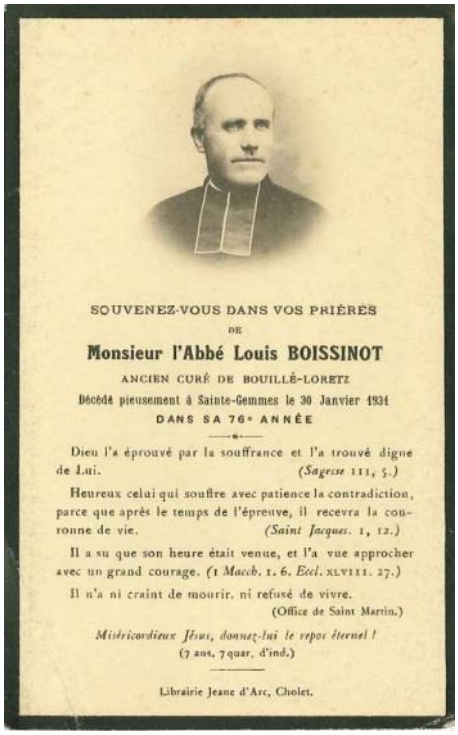

*Le Guide du Colon dans l'Ouest du Canada*[23].

Il faut savoir qu'au début des années 1890, la ligne de train transcontinental nouvellement construite et mise en service par la société du *Canadien Pacifique* en 1881, le gouvernement canadien était désireux d'implanter des colons dans l'Ouest de son territoire, jusque-là resté sauvage et incultivé[24].
Des fonctionnaires de Montréal sont venus en France pour s'entretenir de perspectives de colonisation afin que des agriculteurs catholiques et francophones viennent émigrer au Canada[25 26].
Le principal artisan de cette œuvre était un français nommé Auguste BODARD, Secrétaire Général de la Société d'Immigration française de Montréal[27 28].

L'élément clef de cette perspective économique qu'offrait le Canada, est que, pour se vendre le gouvernement concédait à tout homme majeur ou veuve avec des enfants, et ce, pour seulement dix piastres[29], 160 acres de terres, soit un peu plus de 64 hectares (pour presque rien) [30]!

Auguste BODARD étant venu en Poitou du 23 au 25/05/1893 dans les villages de Bouillé-Loretz et Brion-près-Thouet, au Nord des Deux-Sèvres, à une trentaine de kilomètres seulement du village de Sammarçolles, c'est ainsi, que – rencontre organisée par l'abbé Louis BOISSINOT, curé de Sammarçolles, et très probablement son confrère de Bouillé-Loretz – Pierre IV AUTÉ et sa famille rencontrèrent BODARD et se sont joints à ce projet de devenir des colons, et partirent au Canada, à dix personnes âgées de 2 à 59 ans ! La famille AUTÉ / AUTET alla donc s'installer dans la province de la Saskatchewan, plus exactement dans le village de Domrémy (fondé par Auguste BODARD lui-même), où demeurent encore des descendants du couple AUTÉ – FARDEAU[31].

Carte mortuaire de l'abbé Louis BOISSINOT
curé de Sammarçolles puis de Bouillé-Loretz
qui permit la rencontre entre BODARD
et les AUTÉ / AUTET[32].



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
DE
**Monsieur l'Abbé Louis BOISSINOT**
ANCIEN CURÉ DE BOUILLÉ-LORETZ
Décédé pieusement à Sainte-Gemmes le 30 Janvier 1934
DANS SA 76e ANNÉE

Dieu l'a éprouvé par la souffrance et l'a trouvé digne de Lui. (*Sagesse* III, 5.)

Heureux celui qui souffre avec patience la contradiction, parce que après le temps de l'épreuve, il recevra la couronne de vie. (*Saint Jacques*. I, 12.)

Il a su que son heure était venue, et l'a vue approcher avec un grand courage. (*I Macch*. I. 6. *Eccl*. XLVIII. 27.)

Il n'a ni craint de mourir, ni refusé de vivre.
(Office de Saint Martin.)

*Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel !*
(7 ans, 7 quar. d'ind.)

Librairie Jeanne d'Arc, Cholet.

---

[22] BODARD, Auguste. *En route pour le Canada : Guide pratique du colon et du voyageur*. Montréal : Compagnie Ferroviaire du Canadien Pacifique, 1894. Source : peel.library.ualberta.ca

[23] BODARD, Auguste. *Le Guide du Colon dans l'Ouest du Canada : Manitoba, Assiniboia, Alberta, Saskatchewan*. Montréal : Compagnie Ferroviaire du Canadien Pacifique, 1893. Source : peel.library.ualberta.ca

[24] Actes du Colloque International « *Les immigrants français au Canada à l'époque de la Grande Migration transatlantique (1870-1914)* ». Nantes, 03/05/2011.

[25] Domremy Historical Society. *Harvest of Memories, 1895-1995 : Domremy*. Altona (Manitoba) : D.W. Friesen Sons Limited, 1996.

[26] PÉNISSON, Bernard. *Un siècle d'immigration française au Canada, 1881-1980. Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1986.

[27] MARACHE, Corinne (Université de Bordeaux 3). « 'Vendre ' le Canada : La promotion du Canada en France dans les années 1870-1914 ». Conférence du 03/03/2011.

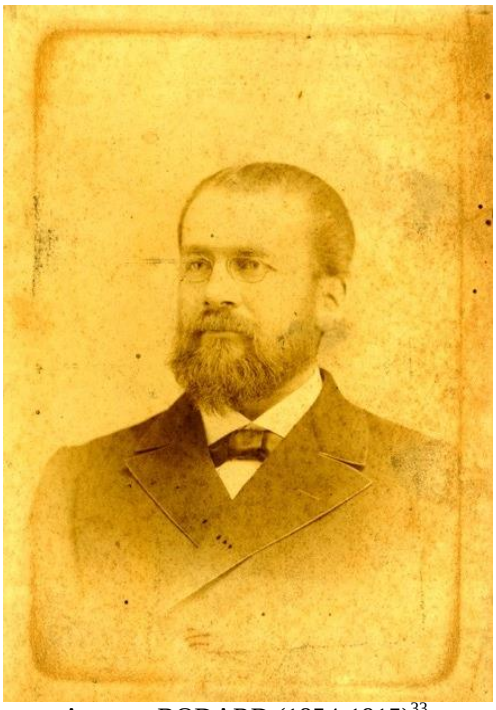
[28] PÉNISSON, Bernard. *Le Commissariat canadien à Paris, 1882-1928. Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, 03/12/1980.

[29] Traduction française du mot « dollar ».

[30] Ces concessions se nommaient les « *Homesteads* ». Certes la somme payée pour 64 ha était quasi dérisoire, mais il y avait néanmoins certaines conditions à remplir en retour : vivre sur le terrain un certain nombre de mois de l'année, défricher un certain nombre d'hectares de bois sur sa terre par an, etc.

[31] Domremy Historical Society. Op. cit.

[32] Archives paroissiales de Bouillé-Loretz. Carte Mortuaire fournie par l'abbé Christian MÉTAIS, curé actuel de la paroisse.



Auguste BODARD (1854-1915)[33].

Munis des dépliants de la Société d'Immigration Française, fournis par Auguste BODARD[34 35], les AUTÉ / AUTET, quittèrent Sammarçolles par le train le 29/06/1895[36], embarquèrent le lendemain matin à Boulogne-sur-Mer sur l'Obdam, paquebot qui effectuait la ligne Hollande-Amérique, au départ du port de Rotterdam aux Pays-Bas[37].
Après 13 jours de traversée, la famille arriva sur l'île d'Ellis-Island à New York (États-Unis d'Amérique) le 11/06/1895, où ils subirent les contrôles habituels pour les nouveaux immigrés[38].

La fille de Léocadie AUTÉ, Camille CAILLEAU, étant malade (grippe), la famille resta bloquée 13 ou 14 jours dans les locaux d'Ellis-Island avant de reprendre sa route pour la Saskatchewan par voie ferroviaire[39 40].
Passant par les gares de Windsor (à Montréal), Winnipeg, Regina, ils s'arrêtèrent enfin à Duck-Lake en Saskatchewan[41] le 02/07/1895 dans la soirée, rejoints par un fonctionnaire du gouvernement canadien qui assigna à Arthur AUTET, le fils aîné du couple AUTÉ – FARDEAU, un lopin de terre dans le village de Domrémy[42] ; village où ils n'arrivèrent finalement que le lendemain 03/07/1895 après 36 jours de voyage[43].
L'hiver 1894-1895 ayant été très rigoureux[44], les AUTÉ / AUTET, après être sortis du train, ont été surpris par la quantité abondante de neige qu'il y avait encore sur le sol en ce début juillet ![45]
Le québécois Marie Joseph Élie (dit *Roland*) FRIGON les installa chez lui à Hoey, paroisse de Saint-Louis, le temps de finir de construire leur maison (en bois)[46].
Une telle construction n'était pas un secret pour Pierre et ses fils, il existe encore quelques édifices Sammarçollais qui témoignent de leur savoir-faire[47] (Pierre IV AUTÉ et ses fils étant dans le bâtiment).
Néanmoins, nous ne pouvons qu'imaginer la rudesse de cette de vie de pionniers dans l'Ouest Canadien[48].

Leurs premières années furent difficiles, mais néanmoins la famille finit par prospérer[49 50].
Pierre AUTÉ et son fils Arthur AUTET ne possédaient que 1,93 ha à Sammarçolles. Rien d'étonnant donc dans ces conditions, que pour obtenir deux fois 64 ha (autant pour le père que pour le fils), et pour seulement 20 $ (deux fois 10 $), la famille soit partie à l'autre bout du monde ! Le fils cadet, Omer AUTÉ ayant eu droit lui aussi à son *homestead* et ayant

---

[33] Photographie issue de la collection du professeur Michel BOIVIN, de l'Université de Laval, Québec, et arrière-petit-fils d'Auguste BODARD.

[34] BODARD, Auguste. *Le Guide du Colon dans l'Ouest du Canada : Manitoba, Assiniboia, Alberta, Saskatchewan*. Montréal : Compagnie Ferroviaire du Canadien Pacifique, 1893. Source : peel.library.ualberta.ca

[35] BODARD, Auguste. *En route pour le Canada : Guide pratique du colon et du voyageur*. Montréal : Compagnie Ferroviaire du Canadien Pacifique, 1894. Source : peel.library.ualberta.ca

[36] Conférence « *Les Poitevins à la Conquête de l'Ouest… Canadien ! (1860-1959) : 1895 ou l'épopée féérique de la famille AUTET / AUTÉ* ». Université Inter-Âges de Poitiers, novembre 2017.

[37] Source Musée d'Ellis-Island : www.libertyellisfoundation.org

[38] ibid.

[39] ibid.

[40] Domremy Historical Society. *Harvest of Memories, 1895-1995 : Domremy*. Altona (Manitoba) : D.W. Friesen Sons Limited, 1996.

[41] ibid.

[42] ibid.

[43] Conférence « *Les Poitevins à la Conquête de l'Ouest… Canadien ! (1860-1959) : 1895 ou l'épopée féérique de la famille AUTET / AUTÉ* ». Université Inter-Âges de Poitiers, novembre 2017.
Source : file:///C:/Users/partitheque/Downloads/uia-programme-2017-2018-numerique.pdf

[44] Source Site Internet Météo Climat : meteo-climat-bzh.dyndns.org

[45] Domremy Historical Society. *Harvest of Memories, 1895-1995 : Domremy*. Altona (Manitoba) : D.W. Friesen Sons Limited, 1996.

[46] ibid.

[47] Source orale familiale, confirmée par de nombreux témoignages d'habitants de la commune de Sammarçolles, dont les propriétaires de certaines maisons construites par les AUTÉ / AUTET eux-mêmes, maisons dont les poutres sont gravées au nom de AUTET avec la date de la construction.

[48] « *Les AUTHÉ, AUTÉ, AUTET et HAUTÉ : une famille de maçons du Loudunais* ». *Généalogie Magazine*, n° 297-298.

[49] Archives familiales Cathy HOLINATY SKAFTFELD, arrière-petite-fille d'Arthur AUTET et Éléonore BLANCHARD.

[50] Voir Annexe n° 5, la biographie complète de Pierre IV AUTÉ.

acheté des terres complémentaires, en 1901, soit seulement six années après leur venue en Saskatchewan, les AUTÉ / AUTET possédaient un peu plus de 706 ha !

Notons que la famille avait vendu le jour du grand départ pour le Canada (créances et frais déduits) pour **4050,15 F** !
1 F en 1911 vaudrait environ 3,24 € en 2011. Les monnaies étaient relativement fixes à l'époque, car basées sur le métal or. Donc, avec la vente de tous leurs biens (4050,15 F), Pierre AUTÉ et les siens avaient en poche une somme d'environ 13.000 € d'aujourd'hui.
Cette somme était assez conséquente pour l'époque, puisqu'une famille bourgeoise pouvait vivre pendant un an avec toute sa domesticité pour 3000 F [51].

Les armoiries de la Saskatchewan[52] :

<u>Cimier</u> « *Un castor portant sur son dos la couronne royale et tenant de sa patte antérieure dextre un lis rouge orangé tigé, le tout au naturel* ».

<u>Écu</u> « *De sinople à trois gerbes de blé d'or posées en fasce, au chef du même chargé d'un léopard de gueules, armé et lampassé d'azur* ».

<u>Supports</u> « *À dextre, un lion d'or, armé et lampassé de gueules, colleté d'une ceinture de wampum des Indiens des Prairies au naturel d'où pend une étoile à six rais et à facettes d'argent bordée et garnie d'or, chargée d'une feuille d'érable de gueules; à senestre un cerf de Virginie au naturel portant le même collier et pendentif, celui-ci chargé d'un lis rouge orangé tigé au naturel; les supports debout sur un listel entrelacé de lis rouge orangé tigés et feuillés au naturel, portant la devise* ».

<u>Cri</u> « *Multis e gentibus vires* » (Traduction : « *Nos peuples, notre force* »).

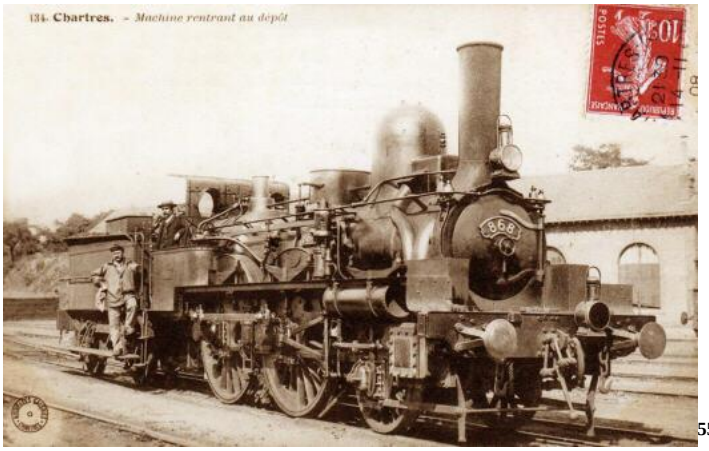
---

[51] DUPÂQUIER Jacques, KESSLER Denis. *La société française au XIX^e^ siècle : Tradition, transition, transformations*. Paris : Fayard, 1992.

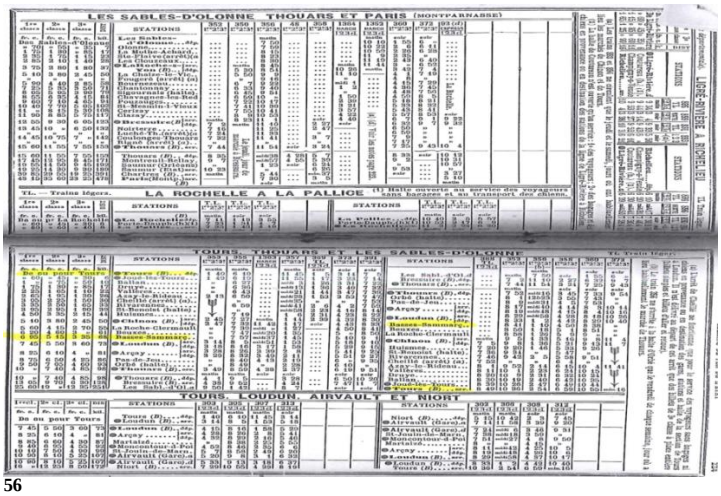
[52] Blason octroyé à la province par décret royal du roi Édouard VII du Royaume-Uni (et du Canada), le 25/08/1906.
Source Site Internet du Gouvernement Provincial de la Saskatchewan :
www.saskatchewan.ca/government/visual-identity-and-protocol/emblems-and-flags#step-1

53

54



55



56

---

[53] La Gare de Sammarçolles. Carte postale Site Internet CPArama : www.cparama.com

[54] Carte montrant le trajet ferroviaire des AUTÉ / AUTET, le 29/05/1895. Source : Conférence « *Les Poitevins à la Conquête de l'Ouest… Canadien ! (1860-1959) : 1895 ou l'épopée féérique de la famille AUTET / AUTÉ* ». Op. cit.

[55] Une locomotive à vapeur « 120 A 36 », effectuant la ligne Sammarçolles – Boulogne-sur-Mer.
Carte postale Site Internet Delcampe : www.delcampe.net

[56] Archives de la Société Nationale des Chemins de Fer (Le Mans). Extrait de l'*Indicateur CHAIX*, année 1895.

*Entrées du 30 Mai 1895*

Le paquebot hollandais : Obdam, ven. de Rotterdam, avec passagers et march.

Les paquebots anglais :

Albert Victor, Folkestone, Achille-Adam venant de Folkestone, avec 134 passagers, 36 chevaux et marchandises.

Nelson, venant d'Hastings, avec 59 excursionnistes.

Malta, venant de Goole, avec march.

India, venant de Douvres, sur lest.

Le paquebot français : Fournel, venant de Dunkerque, avec marchandises.

Les sloops français :

St-Joseph, venant de Tresselin, avec pierres.

N.-D.-de-Lourdes, venant de Cherbourg avec pierres.

74 bateaux pêcheurs français.

*Sorties du 30 Mai 1895*

Le paquebot hollandais : Obdam, allant à New-York, avec 112 passagers et m.

Les paquebots anglais :

Louise-Dagmar, Boulogne, Folkestone, allant à Folkestone, avec passagers et m.

Nelson, allant à Hastings, avec 59 excursionnistes.

Burma, allant à Londres, avec march.

Les paquebots français :

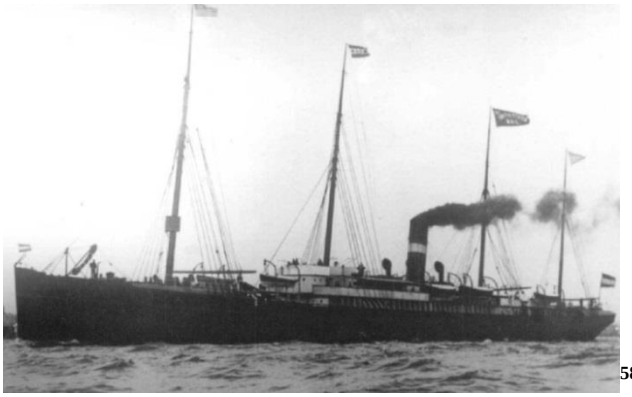
Normandie, allant à Cherbourg, avec ciment.

B.-F., allant au Havre, avec ciment.

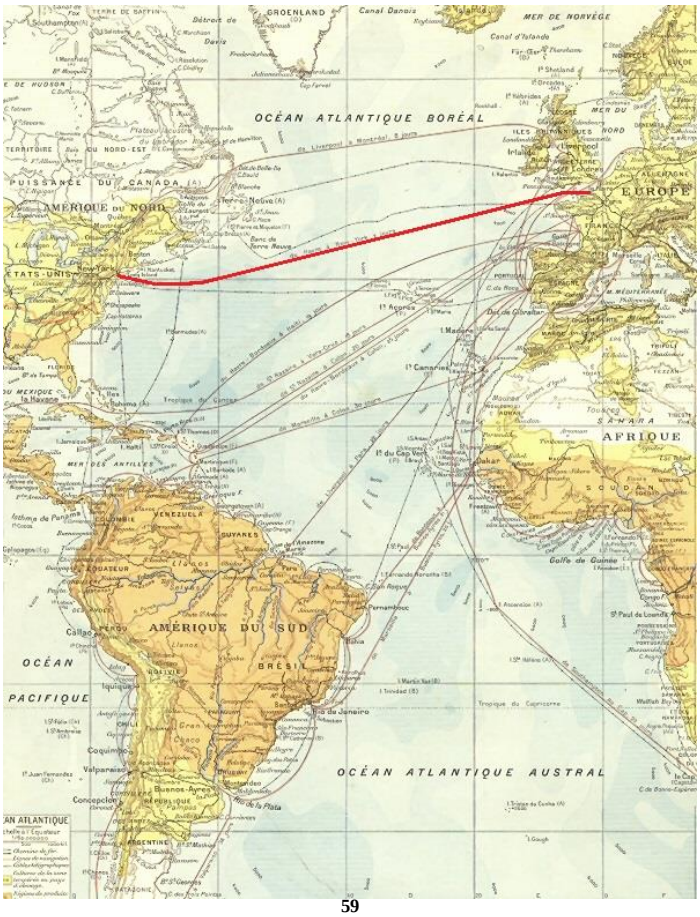
L'aviso de l'Etat : Ibis, allant à Calais.

39 bateaux pêcheurs français.

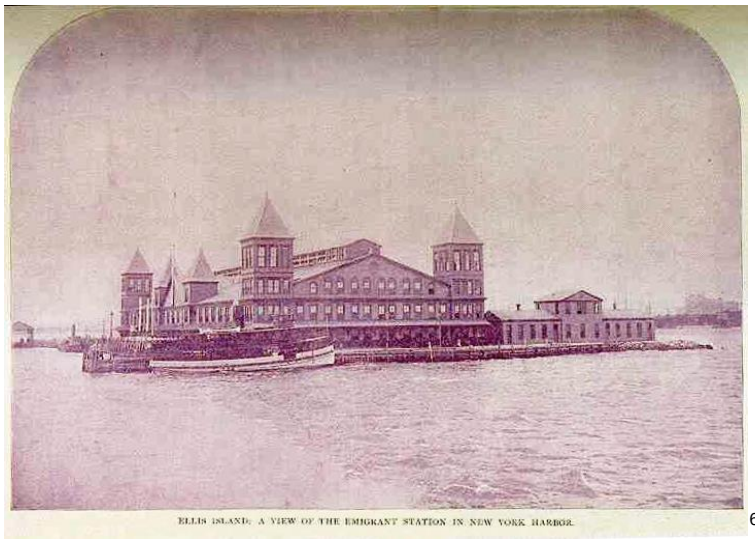
57



58




59



ELLIS ISLAND; A VIEW OF THE EMIGRANT STATION IN NEW YORK HARBOR.

60

---

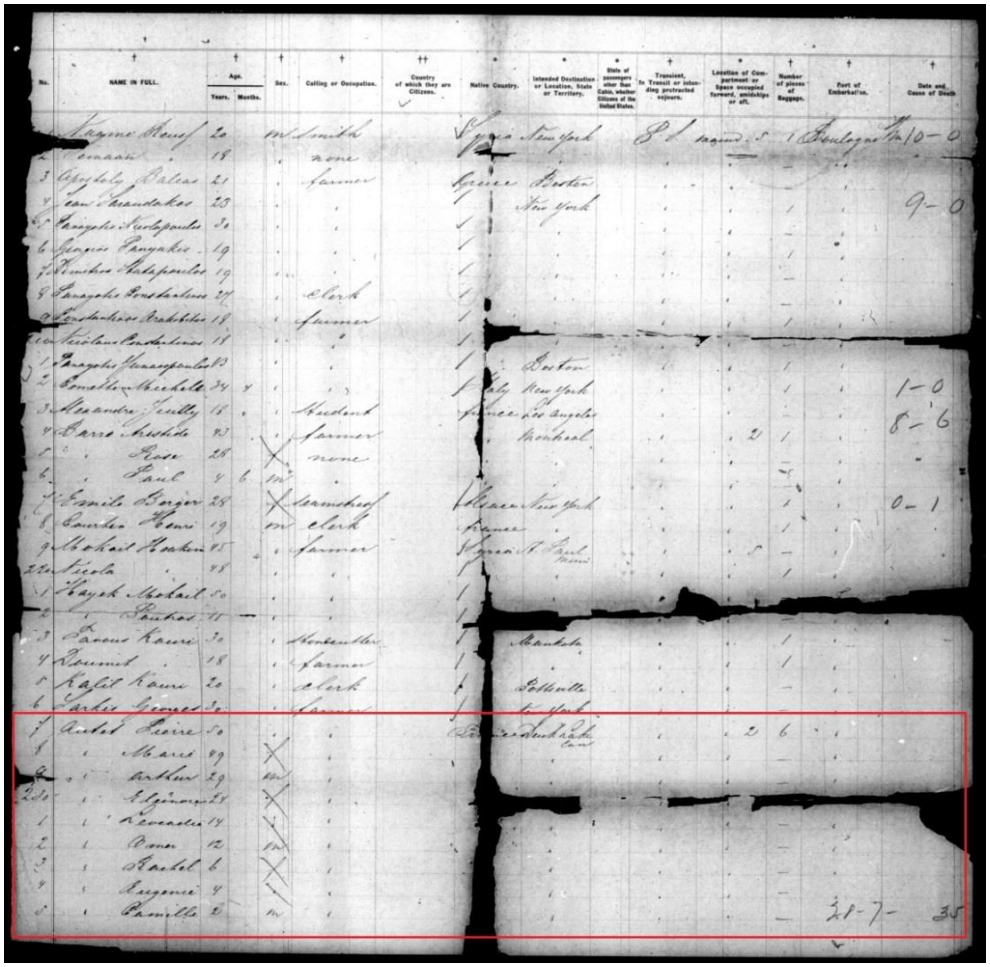
[57] Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer. Extrait du journal *La France du Nord* du 01/06/1895, mentionnant que l'Obdam, venant de Rotterdam, et en partance pour l'Amérique, accostera à Boulogne-sur-Mer le 30/05/1895.

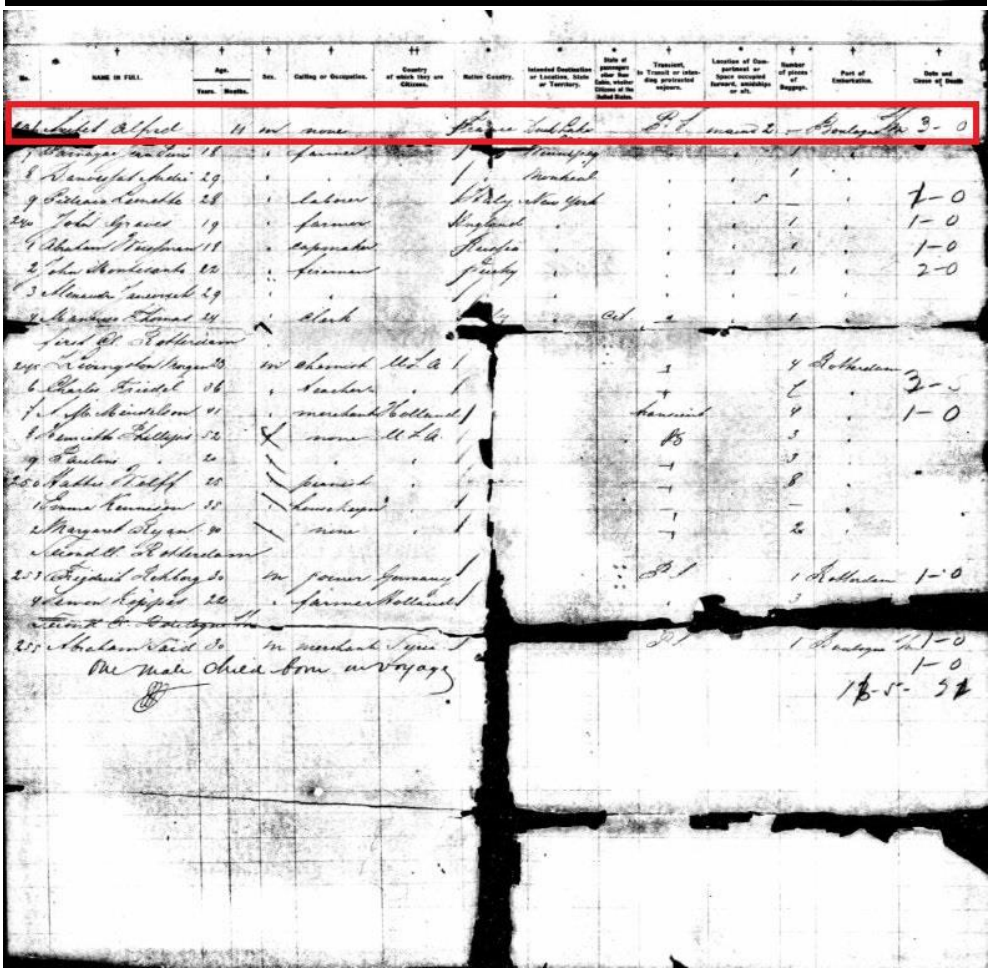
[58] Photographie du paquebot Obdam. Source Musée d'Ellis-Island : www.libertyellisfoundation.org

[59] Carte des lignes maritmes transatlantiques, dessiné ici en rouge le trajet transatlantique des AUTÉ / AUTET.
Source National Geographic : www.nationalgeographic.com/maps

[60] La Première Station du Centre Fédéral d'Immigration d'Ellis-Island, construite le 01/01/1892 et détruite le 15/06/1897, lieu où les AUTET subirent les contrôles des services d'Immigration Nord-Américains.
Photographie Domaine Public. Source : commons.wikimedia.org

La famille AUTET répertoriée dans la liste des passagers de l'Obdam lors de son arrivée à Ellis-Island le 11/06/1895[61] :





(Encadrés en rouge dans la liste des passagers, les membres de la famille AUTET)

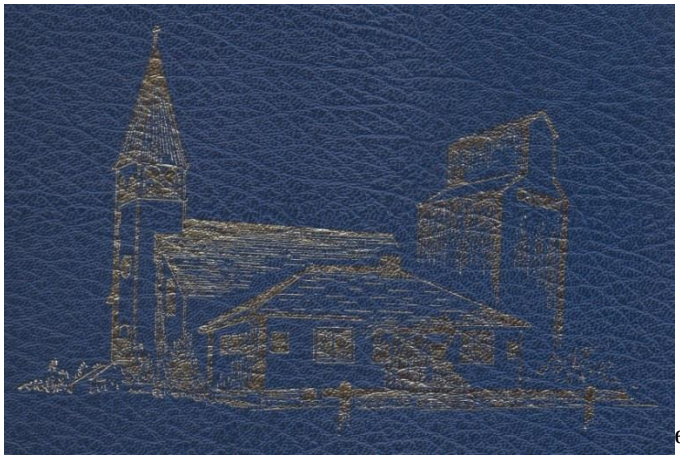
[61] Source Musée d'Ellis-Island : www.libertyellisfoundation.org

62

63

(Cliché Roger MARINER)[64]

65



66

---

[62] Carte montrant le trajet ferroviaire des AUTÉ / AUTET en Amérique-du-Nord. Source : Conférence UIA Poitiers op. cit.

[63] Dépliant des horaires ferroviaires de la ligne New-York – Montréal de l'année 1895.

Source Site Internet *Canada Southern Railway* : www.canadasouthern.com

[64] La Gare de Duck-Lake en 1905. Source : Musée de Duck-Lake.

[65] Carte postale des cultures agricoles dans l'Ouest Canadien (Collection famille HÉRAULT).

[66] Couverture du livre Historique de Domremy *Harvest of Memories*, où sont dessinés l'église, la cure et l'élévateur du village.

# CONCLUSION :

C'est ainsi que pour terminer, nous oserons conclure – loin de nous toute mauvaise interprétation car nous ne faisons nullement d'exégèse ici – cette longue, fastidieuse, passionnante et homérique épopée généalogique par une comparaison : en effet, utiliser le terme de *Terre Promise* pour parler du Canada était sans conteste la bonne expression…
Bien évidemment, la Terre Promise dans les Saintes Écritures, n'évoque pas la même contrée, ni le même Continent, puisque le *Livre de l'Exode* relatait l'Histoire du pauvre peuple Hébreux alors en esclavage dans l'Empire Égyptien, et désireux de retourner au Pays de Canaan, terre de leur aïeul Abraham, dans l'espoir d'un monde meilleur…
Dans l'aventure de nos AUTET, il y avait un personnage central, que l'on pourrait comparer à Moïse : Auguste BODARD. Ce dernier, contrairement au Grand Prophète biblique, dont le prénom voulait dire en araméen « *sauvé des eaux* », mena à travers les eaux ouvertes de l'Atlantique (mais aussi à travers les réseaux ferroviaires), les candidats à l'aventure Canadienne… Les soldats de Pharaon, quant à eux, n'avaient pas de trains, mais des chars…
A l'instar de cet épisode de l'Histoire Sainte où la Mer Rouge se referma sur l'Armée de Pharaon pour sauver le peuple des Fils d'Israël (désireux de quitter la misère en Égypte), les AUTET, en propitiation, lors de cette traversée, posant leur bâton de pèlerins, ouvrirent devant eux les flots océaniques sur lesquels ils naviguèrent, laissant se refermer derrière eux, de plus en plus, à chaque mille marin, les eaux territoriales de la France, leur pays natal, qu'ils ne revirent jamais, à l'exception certaine du jeune Omer… Fuyant ainsi misère, pauvreté et peu d'espoir pour leur avenir dans ce pays rongé, cause de l'entêtement aveugle de ses dirigeants tel Pharaon, par dix plaies : troubles politiques, révolutionnaires, coloniaux, financiers, économiques, militaires, religieux, sociaux, climatiques, démographiques…

L'Ouest, qui fut conquît par les Pionniers, les Colons, les Aventuriers, a disparu depuis longtemps. Pourtant, il leur appartient pour toujours car ils ont laissé dans l'Histoire des traces qui ne seront jamais effacées par le vent ni la pluie, jamais labourées par les tracteurs, jamais détruites par la succession des siècles. De leur rude simplicité, de leur vitalité, de leurs espérances et de leurs soucis est née une tradition de courage qui a inspiré leurs enfants et les enfants de leurs enfants.
Du sol, fertilisé par leur sang, de leur fièvre d'explorer et de construire, des lacs ont surgit là où il n'y avait que des déserts brûlants et la terre a livré ses richesses dans les mines, les champs, les vergers ou les scieries… Fibre nerveuse d'un pays en pleine croissance !
De leurs campements grossiers, de leurs baraques de marchands sont sorties des citées qui comptent parmi les plus belles !
Voilà tout l'héritage d'un peuple libre de rêver, libre d'agir, libre de façonner son Destin, où la Foi a fait faire des miracles !
Comment alors ne pas reproduire en Canada les Heures Glorieuses de la France, Mère Patrie, riche d'Histoire, de Patrimoine, de Gastronomie, de Savoirs, de Philosophie, de Littérature, d'Arts et de Traditions ? Pourquoi dans de telles conditions, face à tant de promesses, et – nous nous permettrons même d'ajouter – de signes de la Révélation théophanique du Buisson ardent, ne pas rêver voir s'accomplir les prodiges du « *Doigt de Dieu* » (Ex 7) et donc de perpétuer l'Art de Vivre à la Française en ce pays féérique, cette Terre Promise d'Amérique-du-Nord, cette « *terre où ruissellent le lait et le miel* » (Ex 3) ?

L'exode de nos parents AUTET en l'an 1895 a été fantasmé par beaucoup de membres de notre famille : pourquoi un tel voyage ? Comment ont-ils réalisé cette folie ? Et bien, désormais, nous avons quelques réponses que nous avons pu glaner sur notre route. D'ailleurs, c'est ce que veut dire le mot exode, « *exodos* » en grec, signifie : « *sortie* », « *hors de la route* »… Et oui : aller hors de la pauvreté, prendre une route de sortie vers Un – mais que disons-nous –, vers Le Nouveau-Monde, fut sans conteste le rêve de cette famille aux prénoms romanesques (Pierre, Marie, Arthur, Éléonore, Léocadie, Omer, Rachelle, Eugénie, Alfred et Camille) : un rêve de délivrance, un rêve plein d'espoirs, un rêve d'avenir prospère, un rêve d'immensité, un rêve d'Absolu !
Sans nul doute, la traversée de leur désert fut pénible en peine et en labeur. Mais alors que les Hébreux errèrent 40 ans dans le Sinaï, trois fois 40 ans plus tard – soit 120 ans –, autant n'en emporte pas le vent, les descendants de l'aïeul Charles dit Pierre AUTHÉ et de son épouse Jeanne BASSEREAU, répartis Outre-Océan se réunissent non pas en Canaan, mais dans les pays de cocagne que sont le Canada et la France (soyons chauvins), et gardent des contacts familiaux désormais indéfectibles…
Ainsi (et c'est non sans émotion certaine, daignez le croire), qu'au travers des valeurs de la famille, du courage, du travail et de l'amour de la terre, du rêve canadien et de la Foi, nous vous avons exposé la fantastique histoire de notre famille ou plutôt – devrions-nous dire pour respecter la sémantique et la rhétorique de cette conclusion (et non son éventuelle herméneutique) – la Destinée de notre famille : l'épopée d'une famille de maçons du Nord de la Vienne partie conquérir Le Nouveau-Monde, dans l'espoir de voir se réaliser le rêve d'un monde meilleur !

Cousinade Franco-Canadienne des descendants de Charles dit Pierre AUTHÉ et Jeanne BASSEREAU, le 06/06/2015
en présence de Cathy HOLINATY SKAFTFELD et Roger MARINER, et ce,
à l'occasion du 120e anniversaire de l'émigration de leurs arrière-grand-pères, les frères Arthur AUTET et Omer AUTÉ vers le Canada.
La famille pose ici devant le Château de La Grande-Jaille à Sammarçolles[67].

*À la mémoire de William MACKIE Junior (1906-1991)*
*vétéran canadien de la Seconde Guerre mondiale*
*dont le souvenir restera impérissable chez ses cousins français*

Le soldat canadien William MACKIE[68] en juin 1944 à Sammarçolles, Vienne, France
(Cliché Émile AUTÉ (†))[69].

[67] Cliché Adélaïde KOEGLER. Collection famille HÉRAULT.
[68] Fils aîné de Rachelle AUTÉ et William MACKIE Sr.
[69] Collection familiale de Jocelyne AUTÉ PIGEAU, d'Écully, Rhône, fille du photographe.